

Pourquoi il faut fuir Twitter et Facebook

GASPARD KOENIG (HTTPS://WWW.LESECHOS.FR/JOURNALISTES/?ID=18888) / philosophe et president du Think Tank Generation Libre | Le 04/09 à 11:53 | Mis à jour le 05/09 à 15:42

LA CHRONIQUE DE GASPARD KOENIG



Fabien Clairefond pour « Les Echos »

CHRONIQUE. Non seulement les réseaux sociaux créent une addiction qui nous pousse à réagir à tout, tout le temps, mais ils minent nos démocraties en remplaçant le débat public par l'invective. Il est temps de se désintoxiquer.

J'ai profité de ces deux mois d'été pour [me sevrer des réseaux sociaux \(https://www.lesechos.fr/02/11/2017/lesechos.fr/030812022614_reseaux-sociaux---quand-les-utilisateurs-cherchent-a-reduire-leur-addiction.htm\)](https://www.lesechos.fr/02/11/2017/lesechos.fr/030812022614_reseaux-sociaux---quand-les-utilisateurs-cherchent-a-reduire-leur-addiction.htm). Au début, mon pouce tremblait devant l'appli scintillante où les notifications s'accumulaient. Mon cerveau s'agitait après chaque ligne d'écriture, en manque de distractions. Mon coeur battait à la moindre mesure étatisite que je me retenais de commenter.

À LIRE AUSSI

[L'addiction aux réseaux sociaux, nouveau fléau de santé publique \(https://www.lesechos.fr/19/12/2017/lesechos.fr/0301001502005_1-addiction-aux-reseaux-sociaux--nouveau-fleau-de-sante-publique.htm\)](https://www.lesechos.fr/19/12/2017/lesechos.fr/0301001502005_1-addiction-aux-reseaux-sociaux--nouveau-fleau-de-sante-publique.htm)

Je n'avais plus ma dose quotidienne de news plus ou moins fake, de vidéos de chatons, de polémiques bouffonnes, d'excitation et d'irritation. Je dus me résoudre à noter mes impressions dans un carnet plutôt que de les poster à la face du monde, à appeler mes amis plutôt que de les taguer, à me satisfaire de mon existence plutôt que de m'en vanter.

Après quelques semaines difficiles, où j'avoue m'être trouvé souvent au bord de la rechute, mon organisme s'est remis à fonctionner normalement. J'ai recouvré trois fonctions intellectuelles essentielles : concentration, densité, complexité. Je me suis surpris à lire des heures durant sans lever le nez, à reprendre le fil d'un dialogue intérieur depuis longtemps interrompu, et à suivre des pensées de traverse hors de mes obsessions habituelles.

Un sentiment de libération

Aujourd'hui, mon addiction passée ne m'inspire plus qu'un profond dégoût. Je jure de ne pas replonger dans le paradis artificiel du « like » et du « retweet ». Je ferme mon compte **Facebook** (<http://lesechospedia.lesechos.fr/facebook.htm#xtor=SEC-3167>) et je laisse Twitter en jachère. Comme Renton à la fin du film « Trainspotting », je suis décidé à reprendre une vie sobre et heureuse, sans « trolls » ni « tweetclashes ».

Ce sentiment de libération se double d'une conviction acquise à la lecture du dernier livre de Jaron Lanier, geek libertaire aux dreadlocks légendaires, idéalement placé pour critiquer de l'intérieur l'évolution d'un monde digital qu'il a contribué à créer. Jaron Lanier m'avait déjà persuadé, dans son précédent ouvrage, que **la rémunération des données personnelles était une nécessité économique et morale** (https://www.lesechos.fr/10/02/2015/lesechos.fr/0204148113889_au-voleur----de-donnees-.htm) pour échapper à la domination des grandes plates-formes. Ses « **Dix arguments pour quitter les réseaux sociaux immédiatement** », publiés en mai dernier (<http://www.jaronlanier.com/tenarguments.html>), ont été une révélation similaire.

« Trump n'est pas un président qui tweete, mais un twitto élu président par la logique même du retweet. »

Lanier dénonce la logique de l'« engagement » inscrite dans les algorithmes des réseaux sociaux, qui jouent sur nos instincts les plus primaires pour nous rendre accrocs. L'abêtissement du débat public, l'hystérie partisane, la dictature de l'émotion, le retour du politiquement correct et la désinformation de masse sont des conséquences directes du titillement permanent que les likes exercent sur nos circuits neuronaux. Trump n'est pas un président qui twitte, mais **un twitto élu président** (https://www.lesechos.fr/26/05/2018/lesechos.fr/0301706379758_les-secrets-de-fabrication-des-tweets-de-donald-trump.htm) par la logique même du retweet. Les esprits les plus fins s'abîment à proférer des jugements définitifs en 280 signes (**Elon Musk en a fait les frais** (<https://www.lesechos.fr/finance-marches/marches-financiers/0302090254235-tesla-musk-a-t-il-le-droit-dannoncer-sur-twitter-une-sortie-de-la-bourse-2196963.php>) le mois dernier).

À LIRE AUSSI

Au voleur ! (de données) (https://www.lesechos.fr/10/02/2015/lesechos.fr/0204148113889_au-voleur----de-donnees-.htm)

La palette des sentiments humains se résume au smiley et à l'insulte, les deux faces d'une même **régression** (https://www.lesechos.fr/finance-marches/vernimmen/definition_regressions.html#xtor=SEC-3168) infantile. Les gazouillis sont devenus des aboiements. Les slogans remplacent les raisonnements et les lynchages collectifs se substituent aux tribunaux. Il faut surmonter la peur panique de paraître antimoderne et constater sereinement que les réseaux sociaux minent nos démocraties et annihilent notre libre arbitre. Nous devenons, comme l'écrit Lanier, des zombies. La solution est si simple : faire la grève des posts.

« Il est douloureux de prendre conscience de cette servitude volontaire, étrange manipulation dont nous sommes à la fois les victimes et les acteurs. »

Avec le recul, je me rends compte combien moi-même j'étais pris dans une logique tribale. Impossible de sortir de mon sillon libéral, d'émettre doutes et nuances, sous peine de décevoir mes 20.000 followers avides d'opinions tranchées. Le nombre de retweets est proportionnel à la vulgarité du propos. On doit simplifier, asséner, ricaner. Il est douloureux de prendre conscience de cette servitude volontaire, étrange manipulation dont nous sommes à la fois les victimes et les acteurs. Quand j'ai rencontré Jaron Lanier à Berkeley début août, j'ai fait une ultime tentative pour plaider les vertus de Twitter dans la diffusion des idées. Son regard compatissant m'a fait honte. Les junkies se trouvent toujours d'excellentes raisons.

Il ne s'agit pas de revenir aux cartes postales mais d'inventer une nouvelle génération de réseaux sociaux, fondés sur la qualité des interactions davantage que sur le nombre de partages. Lanier fait, par exemple, une exception pour LinkedIn, où l'intérêt professionnel agit comme un puissant filtre à stupidités. En attendant qu'un petit génie de la Silicon Valley invente un algorithme non addictif et un modèle économique libéré de la publicité, je propose de suivre les conseils de Nietzsche et de réapprendre à ruminer.

Gaspard Koenig est philosophe et président du think tank *GenerationLibre*

Gaspard Koenig



5 conseils pour planifier votre retraite.

Vous avez 350 000 € à placer ? Téléchargez gratuitement le guide 15 minutes pour planifier votre retraite et recevez des mises à jour régulières de la société de Ken Fisher.

FISHER INVESTMENTS FRANCE*

Découvrez notre guide